

et des flèches –, pour ensemble. Ce cahier, ait tout dedans. Si on doute pas eu la force

transporté dans le métro
lâchais pas d'une main.
nt chez moi, j'éloignais

suis venue mettre les vagues sous eux.

C'est pour cela que vous changez de technique de dessin pour la mer, en utilisant l'aquarelle ?

P.B. C'est le cas pour la forêt aussi. Il fallait sortir du plat de l'illustratif. La nature est hypnotisante, terrifiante et magnifique dans ce livre. Il fallait qu'elles soient aussi des personnages de l'album, apaisants et vivants. ■

LA NUIT RETROUVÉE

Lola Lafon et Pénélope Bagieu, Gallimard BD, 216 pages, 24,90 euros.

Instantanés de la vie

La romancière irlandaise Edna O'Brien était une femme insolente dans un monde qui l'était trop peu. Ses nouvelles ici réunies nous renseignent sur la liberté.

OLIVIER MONY

Il dit simplement mon nom. Il dit "Martha", et une fois encore je le sentis venir. Mes jambes tremblèrent sous la grande nappe blanche, et ma tête tourna alors que je n'étais pas ivre. C'est ainsi que je tombe amoureuse. Il s'assit en face. L'objet d'amour. D'un certain âge. Yeux bleus. Cheveux kaki. Ses cheveux grisonnaient sur les tempes, et il avait rabattu ses mèches grises en travers de son crâne, à la manière dont certains hommes cachent un début de calvitie. Il avait ce que j'appelle un sourire très religieux. Un sourire intérieur à éclipses, régi pour ainsi dire par la joie privée que lui procurait ce qu'il entendait ou voyait : une remarque que je lâchais, le garçon retirant les assiettes froides qui faisaient office de décoration pour en apporter des chaudes, d'un modèle différent, le rideau de nylon qui soufflait à l'intérieur et effleurait mon bras nu, mûri par l'été. Londres avait connu un été chaud qui touchait à sa fin. »

L'amour, la religion, le sens de l'observation. Soit l'ordinaire, qui ne l'est jamais tout à fait et qui demeure fascinant, de l'immense romancière irlandaise qu'était Edna O'Brien (1930-2024). Ces quelques lignes sont extraites de *L'Objet d'amour*, la nouvelle qui donne son titre au recueil de trente et une d'entre elles (toutes ayant fait l'objet d'une nouvelle traduction) qui permettent de vérifier ou d'apprendre combien la forme brève est aussi appropriée à une écrivaine pourtant plus connue pour ses amples romans rétrospectifs et féministes. Selon son editrice française, Sabine Wespieser, à la fin de sa vie, O'Brien considérait même ses

nouvelles comme plus abouties que ses romans. Qu'importe au fond, dès lors que tout son art se fonde sur une sorte de « compression du temps » et de l'usage d'un hyperréalisme qui de toute façon égare en beauté le lecteur. Beaucoup de femmes, filles de ferme en Irlande ou dames solitaires et parfois amoureuses à Londres, traversent ces histoires dont on devine qu'elles sont comme des instantanés de la vie qu'aurait pu avoir ou qu'a eue la nouvelliste. Toutes ces héroïnes s'affrontent bravement, et parfois avec un certain humour, à la violence du patriarcat, des traditions, de la bienséance, opposés à leur soif de liberté. Et que dire alors de ce perturbateur absolu de l'ordre des choses, l'ordre politique, social et religieux des choses, qu'est toujours pour O'Brien le désir ? Chacune de ces nouvelles, écrites à différentes époques, est comme l'affirmation souveraine des choix et des réponses qu'apporte l'écrivaine aux préjugés qu'on lui oppose. Et c'est ainsi qu'Edna O'Brien est grande, c'est ainsi qu'elle est absolument moderne. ■



L'OBJET D'AMOUR

Edna O'Brien, traduit de l'anglais (Irlande) par Aude de Saint-Loup et Pierre-Emmanuel Dauzat, Sabine Wespieser éditeur, 672 pages, 28 euros.